

UN NOUVEAU MARÉCHAL DE FRANCE : PÉTAÏN

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.923. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le <b>MERCREDI</b> <b>20</b> NOVEMBRE 1918	aura vécu <b>7.751</b> JOURS EXACTEMENT	et dont <b>MADELEINE</b> est le prénom habituel
--	--	--

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## LES FRANÇAIS ENTRENT EN LORRAINE PHOTOGRAPHIES PRISES PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'“EXCELSIOR”



LE GÉNÉRAL DAUGAN. COMMANDANT LA DIVISION MAROCAINE. ENCADRÉ PAR DEUX JEUNES LORRAINES. SUR LA PLACE DE CHATEAU-SALINS



DES PETITES LORRAINES, EN COSTUME NATIONAL, EMBRASSENT LE DRAPEAU DE L'HÉROÏQUE RÉGIMENT DE LA LÉGION

Voilà les Français ! Cette parole magique est en train de faire passer à travers les foules d'Alsace et de Lorraine le grand frisson de la délivrance. Le défilé triomphal a commencé le 17 novembre par la petite ville lorraine de Château-Salins. Ce fut du délire. Après le défilé présidé par le général Daugan, encadré de deux jeunes Lorraines coiffées

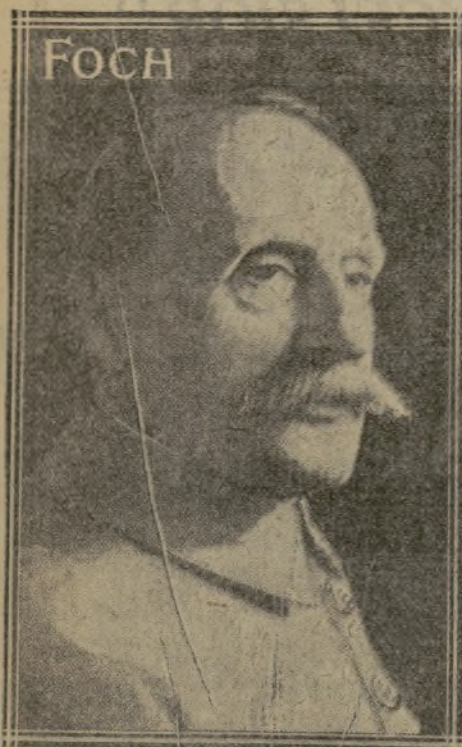
du bonnet phrygien, spontanément, des notables de la ville, des femmes, des enfants s'avancèrent vers le drapeau de la Légion étrangère que décoraient la croix de la Légion d'honneur, la fourragère rouge et la croix de guerre avec huit palmes. Et tous, pieusement, les larmes aux yeux, portèrent à leurs lèvres l'emblème sacré de la patrie retrouvée.



# LES FRANÇAIS A METZ

## C'EST REVÊTU DE LA DIGNITÉ DE MARÉCHAL DE FRANCE

que le général Pétain est entré hier dans la vieille cité lorraine



LE MARÉCHAL FOCH  
qui va entrer bientôt à Strasbourg

Communiqué français, 19 novembre (23 heures). — La marche en avant a continué aujourd'hui sans autre incident que les manifestations de joie des populations civiles. Dans de nombreuses localités, les habitants ont eu la pensée touchante, malgré les difficultés des temps, de réunir des vivres pour nos soldats. Le matériel abandonné par l'ennemi ne cesse de s'accroître, ainsi que le nombre des prisonniers libérés qui rejoignent nos lignes.

En Belgique, nous avons atteint Bourseigne-Vieille et Rienne.

En Lorraine, tandis qu'un détachement poussait sur notre gauche jusqu'à Sarrelbe, nos avant-gardes s'établissaient sur le front Kiereberg, Hemmarling, Saverne, Allainvillers, Wagen. L'entrée de nos troupes à Saverne, sous le commandement du général Gérard, s'est effectuée au milieu d'un grand enthousiasme.

A 13 HEURES 30. LE MARÉCHAL PÉTAÏN, COMMANDANT EN CHEF DES ARMÉES FRANÇAISES, A FAIT SON ENTRÉE SOLENNELLE DANS LA VILLE DE METZ, À LA TÊTE DES TROUPES DE LA 10<sup>e</sup> ARMÉE COMMANDEES, EN L'ABSENCE DU GÉNÉRAL MANGIN, VICTIME D'UN ACCIDENT DE CHEVAL, PAR LE GÉNÉRAL LECONTE, TOUTE LA POPULATION, D'UN ELAN UNANIME, S'ÉTAIT PORTÉE AU-DEVANT DE NOS TROUPES QU'ELLE A LONGUEMENT ACCLAMÉES. LA VIEILLE CITÉ LORRAINE, CAPTIVE DEPUIS QUARANTE-SEPT ANS ET ENFIN REUNIE À LA FRANCE, A MANIFESTÉ D'UNE FAÇON INOUBLIABLE SON AMOUR POUR LA MÈRE-PATRIE.

En Alsace, nos soldats ont reçu, hier, le même accueil émouvant dans la fidèle ville de Colmar.

### L'ENTRÉE SOLENNELLE

METZ, 19 novembre. — Aujourd'hui, à 14 heures, les troupes françaises sont entrées solennellement dans Metz, au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Le défilé a eu lieu sur l'Esplanade, devant le maréchal Pétain, qui se tenait à cheval à droite de la statue du maréchal Ney. Le général Fayolle, commandant un groupe d'armées, et le général Buat, major général, l'assistaient.

Le général Leconte présentait les trou-

**MERCIER FRÈRES**

Toujours les plus élégants mobiliers

100, F<sup>o</sup> S<sup>t</sup> ANTOINE - PARIS

pes d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie appartenant à la 10<sup>e</sup> armée.

Un accident de cheval, n'inspirant pas d'inquiétudes, survenu un peu avant la cérémonie, empêchait le général Mangin d'y assister.

Après le défilé, le maréchal Pétain, à la tête de son état-major, s'est rendu au milieu des acclamations à l'Hôtel de Ville, où il a été reçu par M. Yung, premier adjoint, les représentants de la municipalité et les sociétés locales.

Mgr Elt, vicaire général, l'a ensuite accueilli, sur le parvis de la cathédrale, dans laquelle un *Te Deum* a été chanté.

L'installation de M. Mirman, commissaire de la République, a eu lieu peu après à la préfecture, où l'attendait le général de Maud'huy, gouverneur de Metz.

### Proclamation du général Mangin

La proclamation suivante du général Mangin, commandant la 10<sup>e</sup> armée, a été placardée sur les murs de Metz :

« Lorrains,

« Mes chers compatriotes,

« Enfin, l'heure a sonné de la délivrance que vous attendiez depuis quarante-sept ans avec une fidélité qui a fait l'admiration du monde.

« Battus sur tous les champs de bataille de la mer du Nord aux Vosges, après avoir perdu en quatre mois plus de 400.000 pri-



LA PORTE SERPENOISE A METZ

Sous cette porte célèbre, hier, des soldats français ont passé. Les Allemands lui avaient donné le nom du prince Frédéric-Charles, auquel Bismarck avait livré la forteresse en 1870.

sonniers et plus de 5.000 canons, les armées allemandes ont dû implorer un armistice, qui est une capitulation complète.

« La terre délivrée du militarisme prussien, le colosse de l'Empire allemand s'écroule dans l'anarchie.

« Vous êtes affranchis pour toujours du joug de l'étranger.

« Le régime d'oppression et de vexation que vous avez subi pendant un demi-siècle est aboli à jamais.

« L'armée de la République apporte sur le sol lorrain la liberté et la justice.

« Vos familles, vos biens seront protégés ; vos institutions, vos traditions seront respectées.

« Qu'ils n'aient aucune crainte ceux qui, par nécessité, ont dû se courber, malgré eux, sous le joug allemand.

« La France, dont vous avez été la rançon, ouvre largement ses bras à tous ses enfants retrouvés ; ceux qu'elle aime le mieux sont ceux qui ont le plus souffert.

« Vive la France !

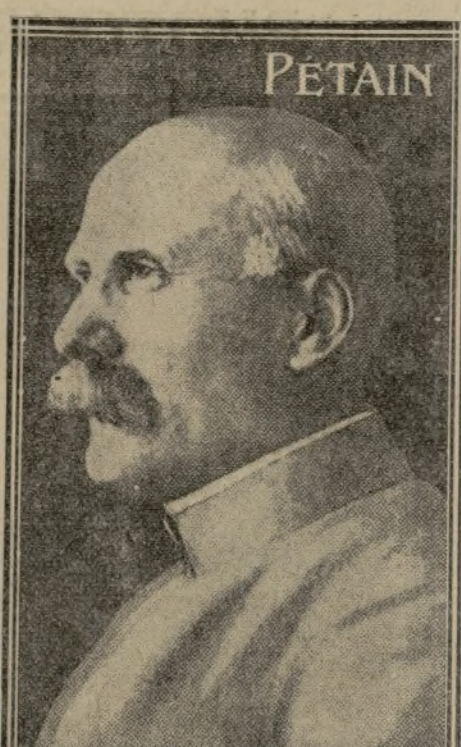
« Le général commandant l'armée : MANGIN ».

La ville était brillamment pavée aux couleurs françaises et alliées. La population messine tout entière s'était portée devant des zouaves et de la brigade marocaine auxquels on avait réservé l'honneur de défilé les premiers dans la ville.

Des acclamations enthousiastes ont salué nos soldats.

### Le nouveau maire de Metz

On annonce qu'un nouveau maire est entré en fonctions à Metz, M. Prevet, qui fut victime des persécutions allemandes.



LE MARÉCHAL PÉTAÏN  
qui est entré hier à Metz

(Officiel.) — Le Conseil des ministres, sur la proposition de M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, a décidé d'élever le général Pétain à la dignité de maréchal de France.

Colonel et chevalier de la Légion d'honneur au début de la guerre, Pétain est aujourd'hui grand-croix de la Légion d'honneur et maréchal de France.

Doux et simple, adoré de ses troupes, énergique et familier, c'est une des figures les plus hautes et les plus sympathiques de la grande guerre.

Né à Cauchy-la-Tour (Pas-de-Calais), il participa dès le premier jour des hostilités, aux grandes opérations : Artois, Champagne, Verdun, Personne, en France, ne pense à Verdun sans penser à Pétain et à son mot, qui fut la confiance et la consigne de l'armée tout entière : « On les aura ».

Le 30 août 1914, il est nommé général de brigade. Le 14 septembre 1914, il est divisionnaire à titre temporaire. Le 25 octobre, il devient commandant de corps d'armée, le 20 avril 1915, général de division à titre définitif. En juin 1915, le général Pétain prenait le commandement d'une armée.

C'est en 1916, le 25 février, qu'il fut appelé à la tête de la 2<sup>e</sup> armée, au moment de l'attaque du kronprinz. Ce fut Verdun. En mai, Pétain était nommé commandant du groupe des armées du centre, poste qu'il conserva jusqu'au 29 avril 1917. Jusqu'au 16 mai il fut chef d'état-major général, puis il prit le commandement des armées du Nord et du Nord-Est.

Le 6 août 1918, en même temps que le général Foch recevait le maréchalat, le général Pétain était décoré de la médaille militaire avec la citation suivante :

Pétain (Henri-Philippe-Bénoni-Omer-Joseph), général de division, commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est.

Au cours de cette guerre, dans les différents commandements qu'il a exercés : brigade, division, corps d'armée, armée, groupe d'armées, armée française, a toujours fait preuve des plus belles qualités morales et techniques. Soldat dans l'âme. N'a cessé de donner des preuves éclatantes du plus pur esprit du devoir et de la plus haute abnégation. A su toujours maintenir, dans les armées placées sous ses ordres, une discipline ferme et bienveillante ; a soutenu au suprême degré leur moral et exalté leur confiance. Vient de s'acquiescer des titres impérissables à la reconnaissance nationale, en brisant la ruée allemande et en la refoulant victorieusement. (Croix de guerre.)

**50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS**  
par Correspondance  
aux Militaires. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

## C'EST AUJOURD'HUI, DANS LES EAUX ÉCOSSAISES, QUE COMMENCE LA REDDITION DE LA FLOTTE ENNEMIE

Les vaisseaux de guerre que l'Allemagne, en exécution des conditions navales de l'armistice, doit livrer à l'Entente sont en route pour rejoindre la côte écossaise, où les attend la flotte anglaise, escortée de navires américains et français. Aussitôt après leur arrivée, ils seront visités par des officiers anglais, puis désarmés et conduits dans les ports désignés pour leur internement.

Les Allemands remettent aux Alliés dix cuirassés. Ceux qui ont été désignés sont tous des dreadnoughts du dernier type. Ils déplacent de 21.500 à 25.800 tonnes et sont munis de machines développant une force de 31 à 35.000 chevaux, ce qui leur permet de filer un peu plus de 20 nœuds. Chacun d'eux est armé de 10 canons de 305 répartis dans 5 tourelles doubles ; de 14 pièces de 150, de canons de 88 et de 76 millimètres, et de 5 tubes sous-marins. Ces bâtiments peuvent être considérés comme constituant la partie vraiment puissante de la flotte allemande, puisque le plus ancien ne date que de 1912, le plus récent ayant été lancé au début de la guerre. En effet, le kaiser, que son désir de domination avait amené à rechercher la maîtrise des mers, n'avait pu obtenir de ses chantiers que la construction de dix-sept grands dreadnoughts quand les hostilités commencèrent — trois de ceux-ci étaient en-

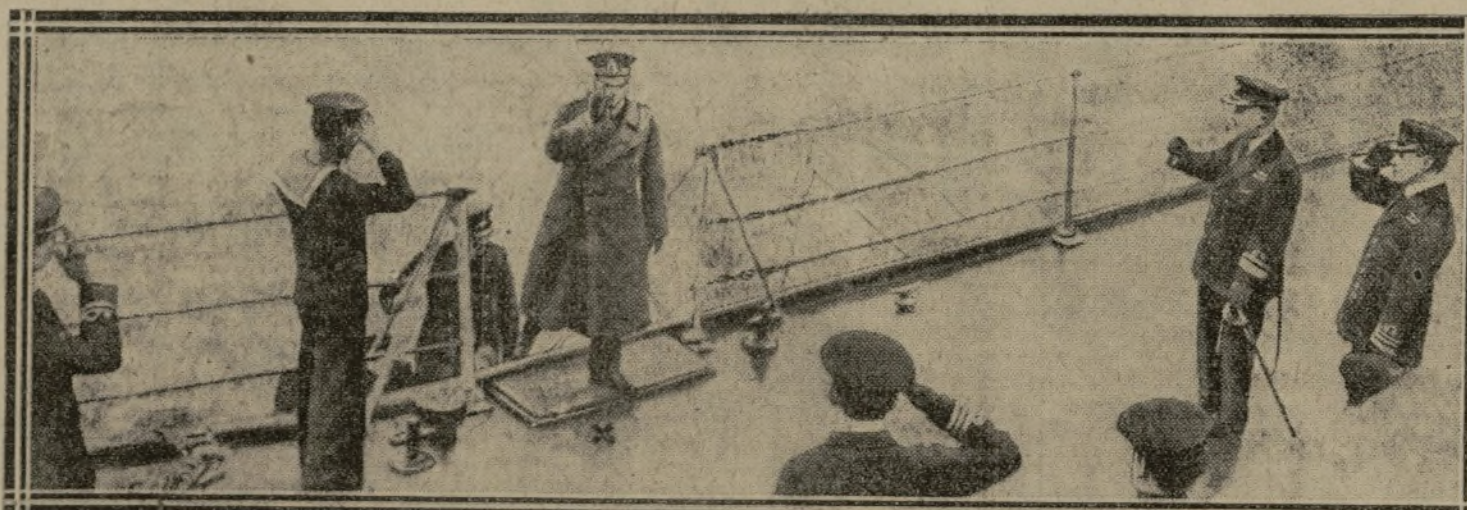
core sur cale en août 1914. La livraison de dix de ces belles unités à l'Entente diminue de plus de moitié la force combattante réelle de l'Allemagne, bien que nos ennemis gardent encore dans leurs ports d'autres cuirassés que des dreadnoughts. Mais, tandis que les uns représentent un type de transition, comme la série des *Nassau*, les autres se trouvent être des navires de ligne sortis des arsenaux de 1896 à 1904, et dont l'équipement insuffisant ne permet de les considérer que comme des bateaux de guerre de seconde ligne. Ceux-ci ne sont plus qu'un nombre de dix-huit, deux d'entre eux ayant été coulés pendant la bataille du Jutland, en 1916, car il est impossible de compter comme cuirassés utilisables les dix bâtiments sans aucune valeur militaire construits vers 1892, jaugeant environ 4.000 tonnes, et étiquetés garde-côtes.

En même temps que leurs dix dreadnoughts, les Allemands envoient aux Alliés six croiseurs de bataille. Ce sont des navires déplaçant de 26 à 28.000 tonnes, possédant des turbines de 73.000 chevaux et filant 20 nœuds à l'heure. Les ports allemands abritaient huit de ces croiseurs au moment de l'armistice, puisque l'un d'eux, le *Lutzow*, avait été coulé en 1916. Il en restera donc deux aux mains de nos ennemis.

L'Entente laisse par contre à l'Allemagne ses croiseurs de bataille et ses croiseurs protégés. Qu'il nous soit permis d'ajouter que, sur les neuf premiers, six ont été coulés par les Alliés, et que les seconds, construits en 1898, ne servaient plus depuis longtemps que comme écoles navigantes.

Enfin, les Allemands nous remettent leurs huit croiseurs légers, rapides, tout à fait modernes, et de ce fait ne vont plus posséder que des croiseurs inférieurs, car, sur les quarante et un bâtiments de ce type réunis dans les ports en 1914, les quinze meilleures unités ont disparu pendant la guerre.

L'Allemagne, en outre, doit nous livrer cinquante destroyers et tous ses sous-marins. Elle va donc se trouver, dans ces conditions, dans l'impossibilité de tenter aucune agression nouvelle envers les flottes des Alliés, puisqu'elle n'aura plus à sa disposition que soixante-quatre contre-torpilleurs sur les cent soixante-quatre qu'elle avait lancés, cinquante d'entre eux ayant été coulés depuis 1914, et qu'elle se trouve privée d'un seul coup non seulement de ses sous-marins côtiers et poseurs de mines, au nombre de cent quinze, mais aussi de ceux chargés des torpillages, et en particulier des quarante beaux croiseurs sous-marins dont quelques-uns dépassent 2.500 tonnes, atteignant même 4.000 tonnes.

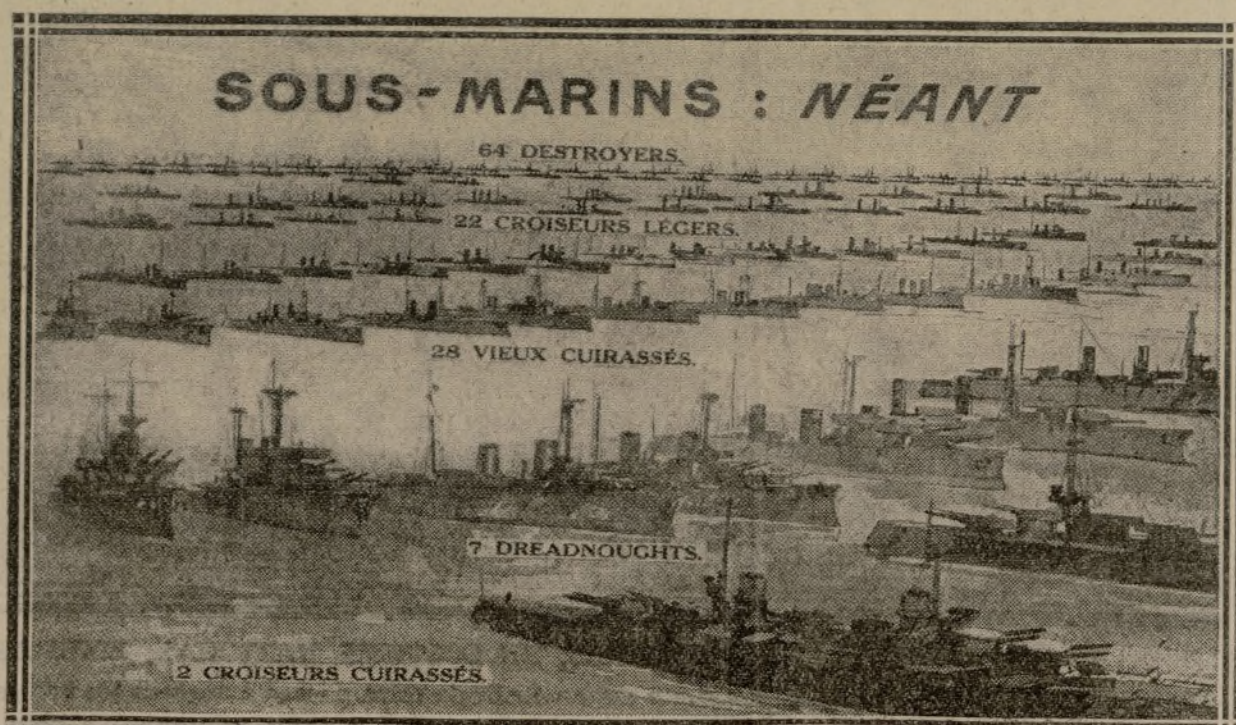


L'AMIRAL ALLEMAND MEURER (X) MONTANT A BORD DU "QUEEN-ELISABETH"

le 15 novembre, pour y traiter de la reddition de la flotte germanique avec l'amiral sir David Beatty.



CE QU'ILS VONT NOUS LIVRER



CE QUI VA LEUR RESTER



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## L'INTERVENTIONNISTE

PAR FRANCIS DE MIOMANDRE

— Oh ! dis, mon chéri, est-ce que tu pourrais m'expliquer ce que ça veut dire exactement le mot "pusillanimité" ?

M. Trompinoir se rengorgea, flatté. C'était bien la première fois, depuis douze ans de mariage, que sa femme faisait appel à ses lumières, que dis-je ? qu'elle semblait se douter qu'il en eût. Il répondit, en toute ingénuité :

— Ça vient de deux mots latins qui signifient respectivement "courage" et "petit poulet". Un homme pusillanime est un être dont l'âme est comme celle d'un petit poulet, toujours un peu effrayé.

— Eh bien ! mon chéri, c'est un mot qui te convient admirablement. Tu n'es pas lâche, ni capot, non, ce serait trop dire. Mais tu es pusillanime. Oh ! ça n'a rien qui puisse te froisser. Avec ta faible complexion !...

— Mais...

— Je te le répète, tu n'en es pas responsable. Mais, enfin, j'ai maintes fois remarqué que tu t'arranges toujours pour éviter les occasions d'intervenir. Par exemple, dans le métro... Pusillanime, voilà le mot que je cherchais.

— Par exemple !

— Tais-toi, ne dis rien, je t'aime bien quand même. Va mettre ton chapeau et ton pardessus pour aller chez l'oncle Etienne. Il nous attend. Pusillanime !... Ça fait un très joli nom d'amitié.

L'oncle Etienne habitait à Auteuil, dans la rue La Fontaine, un petit pavillon de gentilhomme avec trois arbres, de la glycine et de la vigne vierge plein la grille. D'habitude on accédait à cette demeure sans la moindre difficulté. Mais, ce dimanche, les abords de la maison étaient encombrés par quelques personnes, qui semblaient en proie à une grande agitation.

Un jeune homme, dont on distinguait mal les traits à cause de l'ombre portée par le vaste chapeau enfoncé sur sa tête, tenait dans son bras droit une jeune femme, dont il maltraitait de la main gauche la bouche révoltée, étouffant ainsi des cris sans doute terribles. La jeune femme se débattait furieusement. A la fin, elle parvint à se glisser de l'étreinte, et alors le ravisseur se trouva nez à nez avec un homme dans la force de l'âge, mais le bras en écharpe. Les deux adversaires, qui semblaient aussitôt se reconnaître et avoir toutes les raisons de ne s'être pas satisfaits, se précipitèrent avec une violence inouïe l'un contre l'autre, non sans que le monsieur dans la force de l'âge, d'un mouvement brusque et bizarre, ne se fût auparavant retiré de la bouche, pour s'être fait une masse, un ratelier de dents en or, afin sans doute d'égaliser les chances du combat. Echevelée, la jeune femme s'était évanouie sur le trottoir.

N'écoutez que son courage, que son nouveau courage, M. Trompinoir, sans plus chercher à savoir ce dont il s'agissait, se précipita sur les combattants, la canne levée et en hurlant :

— Pusillanimité ! Ah ! on va bien voir si je suis pusillanimité !

Les deux luteurs, oubliant aussitôt le motif de leur querelle, se retournèrent avec une violence sauvage contre l'interrompateur, l'assommant littéralement de coups. Puis, quand ce fut fait, le monsieur dans la force de l'âge lui cria dans la figure, avec un mépris sans bornes :

— Je ne sais pas si vous êtes pusillanimité, mais ce que je sais bien, c'est que vous êtes un rude fourneau ! Vous ne voyez donc pas, espèce d'idiot, que vous m'avez cassé ma mâchoire avec votre satanée canne ?

— Votre mâchoire ? interrogea M. Trompinoir, stupéfait.

— Mais oui, pochetée, intervint la jeune femme, complètement revenue de son évanouissement. Il fallait vraiment être gourde pour ne pas deviner que nous tournions le dixième épisode de l'Enigme de la Mâchoire d'or.

Et, se confondant en excuses, moulu de coups, M. Trompinoir fut caché à déconvenue chez l'oncle Etienne ; mais sa femme, dans l'antichambre, prit tout de même le temps de lui glisser :

— Tout ça, c'est très joli. Mais ils t'ont crevé ton chapeau et fendu ton soulier. A ce prix-là, le courage, tu sais, ça revient trop cher. A ta place, quand le type s'est retiré la mâchoire, j'aurais compris. Mais, toi, tu vas, tu vas...

Et M. Trompinoir, vexé, ne trouvait rien à répondre.

Quelques jours après, comme il sortait avec son épouse, son attention fut soudain attirée par des bruits insolites. Sur le trottoir, entourés d'une foule considérable, deux voyous pâles et maigres échangeaient des coups de poing avec féroce. Déjà, ils étaient en haillons, et leur visage en sang disait assez qu'ils n'y allaient pas de main morte. Mais personne n'osait les séparer, car, dans cette masse de gens bavant à la fois, regardant, il n'y avait guère que des femmes, des vieillards ou de tout petits enfants. L'arrivée de M. Trompinoir leur parut providentielle.

— Un homme ? Un vrai ! s'écrièrent-ils. Ah ! monsieur, ce n'est pas dommage. Pas un agent à l'horizon. Mais vous allez les séparer, n'est-ce pas ?

— Les séparer !... Plus souvent que je recommencerai le coup de la semaine dernière ! Ah ! non ! mes bonnes dames. Et, si vous m'en croyez, vous allez paisiblement rentrer chez vous et laisser gagner leur vie à ces pauvres artistes. Allons, écoutez-vous. Vous ne voyez pas que vous les empêchez de travailler ?

Et très docilement, prenant à part chaque combattant, chaque morveux, chaque vieillard, il leur expliquait qu'il avait déjà été pincé une fois, que rien n'est plus susceptible et dangereux que des artistes de ciné en répétition... tant et si bien que la foule, discrète, peu à peu se dispersa, et qu'il ne resta plus que le paysage que M. et Mme Trompinoir et les deux voyous. Puis, bientôt, plus qu'un seul, car le premier, ayant laissé son surin dans le ventre du second, s'en était allé dans un autre arrondissement.

Les agents intervinrent alors, trop tard pour sauver l'assassiné, mais assez tôt pour arrêter M. Trompinoir, qui ne se douta qu'alors "que c'était pour de bon".

— Ah ! bien ! si j'avais su, répétait-il, désolé, si j'avais su !

Mais sa femme, implacable, l'interrompit, expliquant aux agents :

— Ce n'est pas de sa faute, le pauvre ami. Il est très courageux, mais il n'a aucun discernement. Moi, quand le petit brun a sorti son eustache, j'ai compris que ça finirait mal. Mais Eusebe s'était mis dans la tête que c'étaient deux artistes de ciné. Oh ! les hommes !...

Francis de MIOMANDRE.

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## LE "DANGER POLONAIS" INQUIÈTE BERLIN

Le nouveau gouvernement demande des volontaires pour protéger les Allemands de l'Est.

Le gouvernement démocratique de Berlin s'est à peine affirmé qu'il se montre disposé à mener une politique active à laquelle le sentiment national ne fera pas défaut. Pour ses débuts, il fait appel à des troupes de volontaires, d'accord avec le "commandement suprême", c'est-à-dire avec le maréchal Hindenburg, pour protéger la population allemande dans les provinces de l'Est.

En d'autres termes, la république est inquiète du vaste mouvement antiallemand qui s'est produit dans la Pologne résolue à secouer le joug. Dans toutes les régions polonaises jadis conquises par la Prusse il s'est formé des comités qui ont décidé d'exclure tout ce qui est allemand et de préparer la réunion de ces territoires à la Grande-Pologne.

Sous le prétexte d'intervenir en faveur des sujets allemands de Pologne et de Haute-Silésie, le gouvernement de Berlin dénonce les "chauvins polonais" et voudrait évidemment empêcher, en faisant appel au nationalisme germanique, que la question des frontières orientales fût réglée par les Polonais. Il se réserve de discuter au Congrès de la paix.

Il serait heureux de venir à ce Congrès dans des conditions telles qu'il pût prétendre que les populations allemandes de la Prusse orientale demandent à ne pas être séparées de l'Allemagne. Les élections à la Constituante, dans l'esprit des nouveaux dirigeants, doivent servir à organiser des plébiscites nationaux propres à préjuger en faveur de l'Etat allemand les questions territoriales de la paix.

Ce n'est pas seulement les députés allemands de Pologne que l'on voudrait admettre à la Constituante, mais aussi ceux de l'Autriche et de la Bohême germaniques. Le gouvernement Ebert-Haase demanderait même que les élections eussent lieu jusqu'en Alsace-Lorraine.

Il va sans dire que cette prétention est inadmissible, puisque, aux termes de la convention d'armistice, l'Alsace-Lorraine a été évacuée au même titre que nos départements du Nord et qu'elle fait désormais, purement et simplement, partie de la France, dans laquelle elle est rentrée.

Ce n'est pas moins un avertissement sur les intentions du nouveau régime, qui ne paraît pas encore avoir renoncé à refaire une Allemagne aussi grande et aussi forte que possible. La question se pose donc de savoir si les Alliés n'auront pas à intervenir dans cette organisation des élections pour la Constituante et à en régler les conditions de manière à prévenir les desseins ambitieux des dirigeants berlinois.

D'ailleurs, les socialistes minoritaires commencent à s'alarmer d'une Assemblée nationale d'où pourrait surgir une restauration de la monarchie. La présidence de la République, qui n'est pas possible que l'Allemagne se prononce pour une royauté constitutionnelle à la mode anglaise, et ajoute qu'une régence avec le petit-fils de Guillaume II est toujours possible, l'empereur n'ayant renoncé au trône que pour lui-même.

La Constituante posera toutes les questions qui touchent à la réorganisation de l'Allemagne, aussi bien au point de vue territorial qu'au point de vue politique intérieure. Les Alliés ne pourraient donc s'en désintéresser sans péril, s'ils ne veulent être placés en présence de faits accomplis. — J. B.

## M. Inghels dit à la Chambre les souffrances endurées par la population du Nord

Il demande qu'on hâte le rapatriement des 40.000 Français qui attendent en Hollande.

Après MM. Delory et Ragheboom, M. Inghels, député socialiste de la huitième circonscription de Lille, a fait, hier, sa rentrée au Palais-Bourbon. Comme ses deux collègues, il a été chaleureusement accueilli.

M. Inghels revient de la prison de Coblenz, d'où il fut libéré par l'émeute. M. Paul Deschanel le rappela en quelques paroles émus, félicitant son collègue d'avoir, entre les murs de son cachot, conservé intacte sa foi dans la victoire du Droit.

Le député de Tourcoing parut ensuite à la tribune. Maigre, la barbe presque blanche, portant sur son visage émacié les traces de ses souffrances, il fit d'une voix dolente un récit simple mais émouvant des sévices dont furent l'objet les populations de l'agglomération lilloise :

— J'ai été le témoin de l'arrestation de malheureuses ouvrières, dit M. Inghels : j'ai assisté à l'assaut d'une maison et aux violences exercées dans cette maison contre trois malheureuses femmes, dont l'une enceinte, et une autre tenant dans ses bras un petit enfant d'un an. J'ai vu un artisan fusillé dans son échoppe ; le fils d'un médecin assassiné d'un coup de baïonnette au cœur pour avoir allumé une petite lampe dans une usine où il avait été enfermé par les Allemands ; une maison dévastée pour y voler 600 francs, les misérables économies de deux vieillards. J'ai vu des enfants de quinze ans condamnés aux travaux forcés et emmenés en Allemagne !

M. Inghels demanda enfin au gouvernement de donner à nos représentants diplomatiques en Hollande — qui ont fait tout leur devoir — les moyens de rapatrier les 40.000 Français qui attendent. Séance aujourd'hui. — LÉOPOLD BLOND.

**EVIAN** Goutteux **CACHAT** Rhumatisants Eau de Régime par excellence

**LE "TIP" remplace le beurre** Ana. Pellerin. 82, r. Rambuteau (245 le 1/2 lit.)

## LES ALLEMANDS FONT SAUTER LES GARES DE BRUXELLES

L'ennemi a marqué l'évacuation de la ville par une série de formidables explosions.

COMMUNIQUÉ BELGE (18 novembre). — Nos troupes, continuant leur marche en avant, conformément aux conditions de l'armistice, ont atteint aujourd'hui, par leurs têtes de colonnes, la ligne générale Daesrode (est de Termonde), Alost.

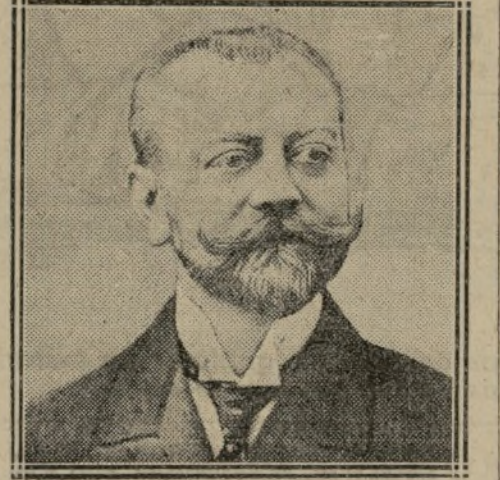
Dans un but de sécurité générale, une brigade de cavalerie et de carabiniers cyclistes a été poussée sur Bruxelles et un régiment de cavalerie a été envoyé à Malines.

Des dépôts de munitions ont sauté à Bruxelles, aux gares du Nord, du Midi et de Schaerbeek, mettant le feu à ces dernières.

Le bourgmestre Max revient de captivité

BRUXELLES, 19 novembre. — M. Adolphe Max, l'héroïque bourgmestre de Bruxelles, est enfin de retour de captivité. Il est arrivé à Bruxelles, lundi matin, salué par les enthousiastes acclamations de la foule.

Après un court arrêt dans la capitale,



M. MAX, BOURGMESTRE DE BRUXELLES revenu hier de captivité

M. Max s'est rendu à Gand avec M. Braun, bourgmestre de la ville, emprisonné, lui aussi, par les Allemands, et M. Franqui, président du comité national.

M. Max et M. Franqui seront reçus aujourd'hui par le roi pour prendre un certain nombre de dispositions relatives à la réorganisation de la vie publique et à l'entrée des souverains dans la capitale libérée.

Formidables explosions

BRUXELLES, 19 novembre. — Les derniers Allemands ont quitté Bruxelles aujourd'hui, à midi ; mais, en se retirant, ils ont voulu accomplir une dernière infamie. Vainement, écriant la pitié, ce peuple poursuit néanmoins la série de ses crimes.

Vers midi, en effet, une flamme immense de près de cent mètres de hauteur jaillissait soudain de la gare du Midi, suivie d'une série de formidables explosions, ébranlant toute la capitale, brisant toutes les vitres dans un large rayon, et faisant s'effondrer de nombreuses maisons avoisinant la gare.

Presque au même instant, les mêmes lueurs sinistres et les mêmes explosions se produisaient à l'extrémité opposée de la capitale, du côté de la gare du Nord. C'était la gare de Schaerbeek qui faisait explosion également.

Il ne s'agissait évidemment pas de mines que les Allemands auraient fait volontairement exploser pour détruire les deux grandes gares de Bruxelles. Certainement, non, car depuis le 11 novembre, à 11 heures, les Allemands avaient l'obligation de ne plus accomplir aucun acte de guerre. Mais il leur est loisible de mettre sur le compte d'un accident fortuit toutes les destructions auxquelles ils peuvent encore se livrer.

Durant tout l'après-midi et une partie de la nuit, de violentes détonations n'ont cessé de retentir dans Bruxelles, causant de nouveaux dégâts, augmentant le nombre des victimes.

Il n'est pas encore possible d'évaluer les dégâts, qui sont considérables, ni de fixer le nombre des victimes, car on ne peut encore approcher des lieux de la catastrophe. Quelques cadavres ont déjà été retirés des décombres.

Les explosions qui se sont produites à côté de la gare du Nord se sont étendues de la gare d'Haeren à Vilevarde.

Réunion des Chambres belges

Les Chambres belges se réuniront à Bruxelles, pour la première fois depuis 1914, après-demain vendredi, à midi.

## L'hommage national aux artisans de la Victoire

Hier a été promulguée au Journal Officiel la loi votée par le Parlement, décrétant que les armées et leurs chefs, le gouvernement de la République, le citoyen Georges Clemenceau et le maréchal Foch ont bien mérité de la patrie.

La promulgation est signée par le président de la République, suivant l'usage ; par M. Pams, ministre de l'Intérieur, pour son application dans les mairies, et par M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, pour son application dans les écoles.

Le retour de M. Tardieu

Accompagné de son chef de cabinet particulier, le capitaine Goyard, de M. Ganne et du colonel Rémond, M. André Tardieu, commissaire général aux Affaires de guerre franco-américaines, est arrivé hier soir, à Paris, par la gare d'Orsay.

## L'HETMAN SKOROPADSKI A ÉTÉ RENVERSÉ

Il était entré à Kiev avec ses cosaques, en mai 1918, et depuis régnait en dictateur.

BERNE, 19 novembre. — On télégraphie de Berlin à la Gazette de Francfort :

D'après les nouvelles parvenues ici, le général Skoropadski, hetman d'Ukraine, a été renversé. On ignore le nom de son successeur.

Le général Skoropadski, chef du mouvement insurrectionnel en Ukraine, est né en 1874 à Wiesbaden, pendant un séjour de ses parents dans cette ville. Il appartient à une grande famille d'Ukraine qui a donné au pays le dernier hetman de la période d'indépendance que termina la conquête de Pierre-le-Grand. Il a été élevé au Corps des Pages de Petrograd, et a pris part à la guerre contre le Japon. Pendant la guerre européenne, il a commandé la brigade de cavalerie de la garde, puis un corps d'armée.

Il était entré à Kiev, avec des cosaques, en mai 1918, et, depuis lors, régnait en dictateur avec le titre d'hetman.

## L'ennemi doit la réparation entière de ses dévastations

C'est l'avis très net des parlementaires qui viennent de visiter les régions libérées.

M. Raoul Péret, président de la commission du budget, et M. Louis Dubois, ont rendu compte, hier, à leurs collègues, de la mission qu'ils viennent de remplir dans les régions libérées et de leur visite à de nombreuses localités entièrement détruites, aux usines dévastées, aux champs de bataille. Ils ont exprimé le sentiment très net que la France devait exiger l'employabilité de l'Allemagne, pour arriver à une restauration rapide, non seulement une réparation en argent, mais la restitution de l'outillage enlevé, les matières premières et la main-d'œuvre indispensables.

MM. Raoul Péret et Louis Dubois ont déclaré, d'autre part, qu'ils considèrent comme désirable que tous ceux qui auront à prendre part aux préliminaires de paix soient appelés à visiter les départements ayant subi l'invasion et à constater l'étendue des dommages et des dévastations.

De son côté, la délégation nommée par le Sénat pour visiter les régions libérées a chargé son bureau, composé de M. Ribot, président ; MM. Develle et Doumer, vice-présidents et M. Reynald, secrétaire, de communiquer au président du Conseil les desiderata qui lui ont été exprimés au cours de ses visites.

## NOUVELLES BRÈVES

M. Cels passe du sous-secrétariat de la Marine de guerre, supprimé, au sous-secrétariat des Travaux publics.

M. Constantin est nommé directeur des chemins de fer au ministère des Travaux publics.

M. Bonin, juge d'instruction, a entendu, dans l'affaire Girard, inculpé d'empoisonnement, quatre nouveaux témoins qui lui auraient apporté des championnes.

Dans l'affaire des coupons russes, M. Bonin a procédé au dernier interrogatoire de Maxime Zucco, accusé de commerce avec l'ennemi.

## L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION ET LE CRÉDIT DE LA FRANCE

Crédit est synonyme de Confiance.

La confiance de la Nation dans ses dirigeants, la confiance des soldats dans leurs chefs, nous ont valu la Victoire. Sur un autre terrain, celui des intérêts matériels, la confiance des épargnants dans les Gérants responsables du capital national nous vaudra avant peu une victoire qui ne sera ni moins décisive ni moins fructueuse.

Avec la productivité de la France, agrandie et renouée par le travail et le libre jeu des initiatives, doit s'élever concurrentement le crédit national, fonction de la richesse de notre pays. Les événements ont prouvé que la thésaurisation était un bien mauvais calcul. Aujourd'hui, le mot d'ordre doit être : « Plus de cachette et plus de cassette ». Les billets de banque doivent sortir de leur retraite comme en sont sortis les drapeaux, se déployer comme eux au grand jour de la Victoire, et se transformer en titres d'emprunt.

## Bourse de Paris, 19 novembre 1918

Bourse de Paris, 19 novembre 1918					
Cours précédent		Cours du jour	Cours précédent		Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 libéré	87.70	87.75	100 1/2 libéré	375.50	375.50
4 1/2 libéré	71.50	71.65	100 1/2 libéré	397.50	397.50
3 1/2 libéré	73.60	73.60	100 1/2 libéré	210.00	210.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	400.00	400.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	325.50	325.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1369.00	1369.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	941.00	941.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1091.00	1091.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	385.00	385.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	375.00	375.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	135.00	135.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	530.00	530.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	320.00	320.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1110.00	1110.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	500.00	500.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	1275.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	101.50	101.50
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	403.00	403.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	485.00	485.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	445.00	445.00
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 1/2 libéré	1275.00	127



## B L O C - N O T E S

**T**ANT de belles choses, tant de grandes choses se passent autour de nous ; de si extraordinaires spectacles nous appellent, chaque jour, de tant de côtés à la fois qu'on ne sait plus où donner de la tête, ni surtout où donner du cœur. J'avoue cependant que c'est à un spectacle très simple qu'avant-hier est allée ma plus vive émotion de la journée. J'ai vu le maréchal Foch entrer sous le porche de l'Institut pour aller s'asseoir au milieu de ses collègues de l'Académie des Sciences, et j'ai appris le soir même, par un témoin, ami du maréchal, ce que cette séance avait été : la simplicité de cette entrée, réglementairement précédée d'une apposition de signature à la feuille de présence ; le petit discours du président ; le silence du nouvel élu, respectueux de l'usage, qui est de ne point répondre au discours du président et de se mettre au travail aussitôt après...

Et l'on se mit au travail, en effet. Les journaux nous ont raconté tout cela. Ils nous ont même dit les titres des « communications » qui furent lues au cours de cette séance. Les académiciens furent-ils très attentifs à ces lectures ? J'en doute un peu. Je crois que le visage de Foch les intéressait davantage...

Il semblait, lui, ne pas s'en douter le moins du monde. Assis à son petit pupitre, il écoutait. Le plus illustre soldat d'aujourd'hui, l'homme qui vient de mettre à genoux l'Allemagne, suivait avec une curiosité visible, et qui semblait détachée de tout le reste, la lecture d'un mémoire sur les théories du soleil ; d'un autre, sur Lacépède ; d'un troisième, sur les greffes d'artères...

Cincinnatus à sa charrue est un tableau qui a rempli de respect notre enfance. Mais je crois que la postérité goûtera plus encore cette petite scène d'avant-hier : l'académicien Foch à son pupitre, écoutant la lecture d'un mémoire sur Lacépède, en attendant d'aller rejoindre ses soldats vainqueurs aux portes de Strasbourg...

SONIA.

## Dépit amoureux

Les derniers choix de l'Académie française dépitent un peu Anatole France : — Deux évêques... Un maréchal... Un général... deux généraux... Je n'en ai plus, expliquait-il, l'autre jour, d'une voix désenchantée ; ça n'est plus une société littéraire, mais un couvent ! Une caserne ! L'illustre maître, qui bouda longtemps

le temple de l'Immortalité, recommence encore, aujourd'hui, la manœuvre virgilienne de la nymphe Galatée, qui fuit vers les saules pour qu'on l'y aille chercher. Son dépit amoureux sera court... Il reviendra bientôt sous la Coupole. Et il sera tout aise de s'y rencontrer avec les braves guerriers qui ont sauvé la France et, par surcroît, cette langue française qu'il écrit divinement.

## Le Tigre à l'Académie

Réunie, hier matin, en séance extraordinaire, l'Académie française a décidé de procéder, demain jeudi, à une double élection : celle du maréchal Foch, au fauteuil du marquis de Vogüé, et celle de M. Clemenceau, au fauteuil d'Emile Faguet. Bien entendu, les deux Immortels sont dispensés de toutes ces stratégies, démar-

ches, visites, appelées un peu ironiquement les « bassesses académiques ». Ils entreront en triomphe sous la Coupole. Le Tigre, paraît-il, rugissait à l'idée d'enlever l'habit vert persillé d'argent, de coiffer le bicorne et de porter l'épée inoffensive :

— Moi, à la commission du Dictionnaire ! rugissait-il... — Mais, oui ! lui répliqua, avec beaucoup d'à-propos, le spirituel ambassadeur académique qu'on lui avait délégué pour l'apprivoiser. Mais, oui ! mon cher président, je vous y vois bien, très bien, surtout quand on arrivera aux mots : « Flic » et « Poilu ». Grâce à vous, ils entreront dans le Dictionnaire et dans l'Immortalité.

## Un précurseur de Tirpitz

Déjà, en l'an de grâce 1662, les Allemands se préoccupaient à couler les navires sans laisser de traces. Un écrivain anglais du dix-septième siècle, Pepys, en témoigne dans ce passage de son journal :

« 14 mars. — Déjeuné à la maison. Dans l'après-midi le docteur Knuffler est venu nous entretenir de sa machine à couler les navires. Nous ne doutons pas qu'il ne soit possible de l'établir, puisque des essais ont été faits déjà, du vivant de Cromwell. Mais on craint que ces appareils ne mettent en danger les bateaux qui les transporteront. Cependant, cet Allemand nous assure que lorsqu'il aura confié sa découverte au roi, — car les rois seuls et leurs héritiers connaîtront ce secret, — celui-ci apparaîtra comme inoffensif. Nous ne tirâmes aucune conclusion, mais demain nous discuterons de cette affaire avec le duc d'York. »

## Pour les fumeurs

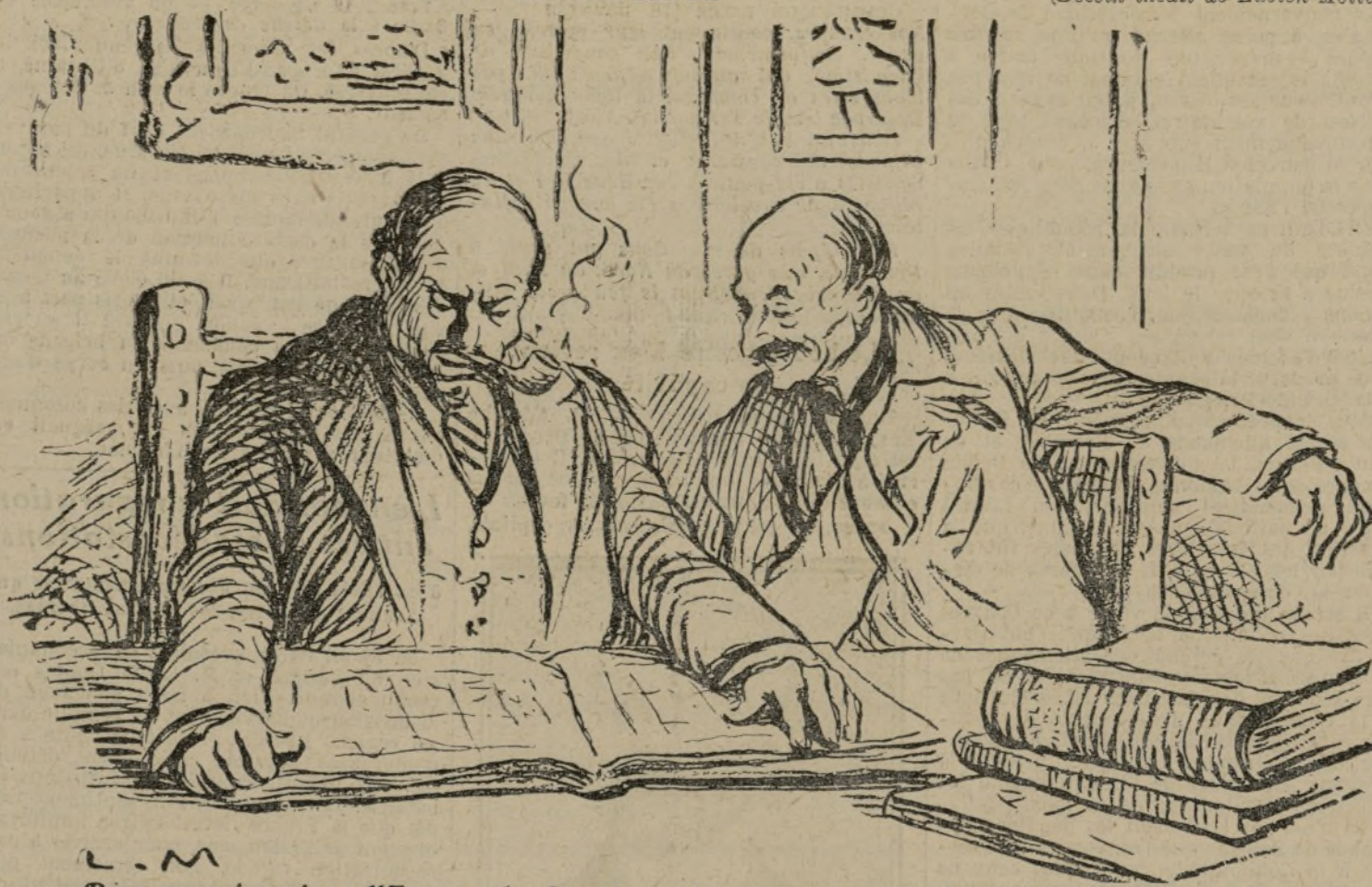
Avec quel plaisir les disciples de Nicot n'apprendront-ils pas que la récolte de tabac aux Etats-Unis a battu, cette année, tous les records. Elle est simplement miraculeuse. Dans la seule Caroline du Nord, on a recueilli quinze millions de kilogrammes de plus que l'an dernier.

## LE PONT DES ARTS

Le comité des Gens de Lettres a décidé que, jusqu'à nouvel ordre, les journaux d'Alsace-Lorraine pourraient reproduire, sans traité, les œuvres des membres de la Société.

LE VEILLEUR.

## LES "LIONS DE L'ATLAS"



(Dessin inédit de Lucien Métivet.)

— Pour nous imaginer l'Europe de demain, oublions un instant la géographie de celle d'hier.  
— Ça n'est pas difficile : nous ne l'avons jamais sue.

## PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 41, Bd des Italiens (2<sup>e</sup>). Entrée partie. Téléphone 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

REPARATIONS DE DENTIERS 2 fr. 50 la ligne. Dentiers en or, 15 fr. par dent. — Réparations en 3 heures, 154, boulevard Magenta.

AFFAIRES PAR CORRESPONDANCE 2 fr. la ligne. Pour créer chez soi affaires par correspondance, écr. Publicité E. Gabriel, Service 3 bis, Evreux (Eure).

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne. Avocat spécialiste, 4, square Maubouge, Paris.

AVOCAT-CONSEIL. Procès, Divorces, Successions, Loyers, Sociétés, Recouvrements, Consultations : 10 francs. — 252, Faubourg-Saint-Martin.

RECOITEMENT, TIMIDITE 2 fr. la ligne. Ecr. Barbe, professeur spéc., 6, r. Gambetta, Toulouse.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne. Policiers, fox, loulous, griffons, bulld. Dressage ; Pension. Galt, 7, r. Victor-Hugo, Charenton (130).

Départ Belgique, ceder suite 2 étalons dressés Alsace et Grèce, défenses, sautent, pistent ; chienne Groen, 7 mois. — Numa, 44, rue Trévise, Paris.

Griffons belg., jeun. fox, papill., 44 b., r. Voltaire, Paris.

## VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le pont national des Bas claudiques de V.A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lier l'entrepreneur Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

J'ACHÈTE L'OR 3 à 6 fr. ; platine et l'argent au cours ; dentiers 1 franc la dent ; perles, brillants, bijoux montés au maximum. GRANIE, 46, rue Lafayette, PARIS.

TISANE BONNARD 0.90 la boîte toutes Pharmacies. DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE

Germain PATUREL, Constructeur, MONTREUIL (Seine), Tél. 361.

TOURS A DÉCOLLETER  
Tours à reprendre. Tours revolver. Tours à percer. Tours à fraiser, etc.

INSTALLATIONS  
POUR L'APRÈS-GUERRE

ÉTUDE et CONSTRUCTION  
de Tours,  
Machines et Dispositifs spéciaux  
pour Travaux en grandes séries.

DÉCOLLETAGE des MÉTAUX  
Travaux de Fagonnage et de  
Reprise sur Pièces Décolletées  
et Etampées.

Germain PATUREL, Constructeur, MONTREUIL (Seine), Tél. 361.

## CHEZ HERZOG

41, rue de Châteaudun  
Vente sensationnelle pendant quelques jours. Il faut se hâter de profiter des occasions inouïes ailleurs de : Mobiliers complets, Chambres, Salles à manger, Bureaux, Salons, Bronzes, Marbres, Objets d'art, Tableaux et Tapisseries, etc., vendus avec rabais de 50 à 60 minimum. La Maison Herzog rachète avec bénéfices les marchandises vendues par elle. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches. Le plus grand choix et le meilleur marché de Paris.

GRAINS MIRATON  
Un Grain assure effet laxatif

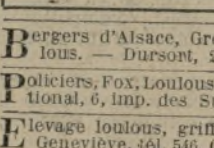
CHATELGUYON



M<sup>lle</sup> LONGEON, 2, pl. Leroy-Beaulieu, à Lisleux, a un élevage exclusif de loulous nains et minusc. tr. important issus champions et ayant obtenu nombre, prix France et étranger. Teintes : marron, noir, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiens, rare beauté. Prix intéressants.



ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARLETTE, 7 min. du métro Vincennes, 131, Bd Montreuil (S.), tél. 225. Centaine chiens policiers toutes races ; chiens guerre et fox ratiers ; chiens luxe nains. Expéditions 1<sup>re</sup> pays. English spoken.



Bergers d'Alsace, Groenendels dressés, Fox, Loulous. — Dursort, 23, villa Lefebvre, Paris (15<sup>e</sup>).  
Policiers, Fox, Loulous, Péquis, Chasse. — Chemil National, 6, imp. des Sureau, St-Maurice (S.), tél. 1.  
Élevage loulous, griffons, pékins, etc., 12, r. Ste-Geneviève, tél. 516, Courbevoie, pr. gare Asnières.

Chien loulou colley, 75 fr. si heureux. Vis. manège Bertho, 27 bis, av. Vt-Emmanuel, ex-av. d'Antin.

## CHENIL-ÉCOLE KLEBER

DRESSAGE  
de Bergers français  
et étrangers.  
Police, Garde, Défense,  
Contre-Bravonnage.  
Dressage particulier à forfait  
Pension — 47, rue Kleber,  
Saint-Ouen



Ravissants petits chien, chienne loulous nains. Occas. 45 fr. Grande-Rue, 16, Boulogne (Seine).

## CAPITAUX

2 fr. 50 la ligne.  
DRETS. Achat titres, nu-prop., usuf., ass.-vie, hyp. tout viag., success. Depray, 14, r. Daubigny, 3 à 5.  
A chat (très cher) de nues-propriétés et usuf. (facilités de rachat). M. B., boîte 115, R. P., Paris.  
200.000 fr. à placer sur aff. sér. Interméd. s'abst. De 9 à 11 heures. — Aubert, 78, rue Vauvargues.  
Maison commerce 1<sup>er</sup> ordre dem. bailleur de fonds. Intérêts 10 %. — Martin, bureau rest-43, Paris.

## FONDS DE COMMERCE

2 fr. la ligne.  
A céder maison d'alimentation plein rapport, petit loyer, affaire sér., cause maladie, avec 15.000 fr. ; vaut double. Tony, 99, r. Armand-Silvestre, Courbevoie.  
Voulez-vous acheter ou vend. fonds de commerce, propr. ? Adress.-vous Wiber, 237, rue St-Denis.

## SUCCESSION DE M. G. L...

MEUBLES ET SIÈGES ANCIENS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Plusieurs portant l'estampille des Maîtres ébénistes : L. Cresson, Nadal, Sené, Pluvinet, G. Jacob, Savignol, Roussel, Pérozier, Oeben, Topino Estampes anciennes — Dessins anciens et modernes  
Porcelaines de Boissière, Chantilly, Clichy, Menegny, Saint-Cloud, Paris, Saxe, etc.  
PORCELAINES MONTES — BRONZES D'AMÉLÉMENT  
Argentierie — Bijoux — Étoffes — Tentures  
Vente après décès, Hôtel Drouot, salle 6, du 27 au 30 novembre. Exposition 25 et 26 novembre  
Commissaires-priseurs : M<sup>re</sup> H. Oudard, 48, rue Richelieu ; M<sup>re</sup> F. Lair-Dubreuil, 6, rue Favart ; MM. Paulme et Lasquin fils, 10, rue Chausse, rue Grange-Batelière, 11  
Experts : MM. Duchesne et Duplan, 10, rue Rossini

STELLA-PLAGE nouvelle station balnéaire, unique et sans précédent. Plage de sable fin. Belle forêt. Tous les sports. Air vivifiant. Vile Berck, qui n'en est qu'à 8 kilomètres. Ville d'hiver. Chasse et pêche. Mise en vente, jusqu'à fin novembre, des derniers lots, au prix exceptionnel de 500 francs, payables en deux fois. S'adresser Société Stella-Plage, 30, rue Vignon, Paris. Téléphone : Gutenberg 43-50.

## ROSES D'HORTYS

le Parfum de la Fleur.  
guérissent par la PILULE  
CONSTIPES  
CLERAMBOURG  
connue  
dop. 1509, Les 22 Pilules  
Extrait gratuit, 4, rue Tarbé, Paris

SAVON POUR LA BARBE  
MOUSSE ABONDANTE  
NE SÈCHE PAS SUR LA FIGURE

**ERASMIC**

S'EMPLOIE  
À L'EAU CHAUDE OU FROIDE  
Assouplit la Barbe  
Adoucit la Peau

1<sup>re</sup> 75 la Boite

"C<sup>ie</sup> ERASMIC PARIS"  
15, Rue du Temple 15  
PARIS

Fonds d'imprimerie typ. à vendre gde ville Ouest, 1<sup>er</sup> plein centre, petit loyer. Occasion à saisir. — Veuve Navé, 3, place Bouffay, Nantes.

A vendre, Lyon, gd CAFE-BAR sur pl. principale. Sit. d'avant, bonnet assurés. Prix 60.000 francs. S'adr. Baget, défenseur, rue P.-Duclot, 1, Grenoble.

## HYGIÈNE

2 fr. 50 la ligne.

JEUNES GENS CLASSES 20-21 réformés, personnes faibles, rend.-v. forts et robustes par la nouv. méthode de culture phys. de chambre, sans appareils, 10 minutes p<sup>r</sup> jour, pour créer une nation forte et saine et défendre la patrie. — Brochure gratis c. timbre. WEHRHEIM, LE TRAYAS (Var).

## DIVERS

2 fr. 50 la ligne.

B. capote d.h. p. chauffeur, taille moy., 20, r. d. Louvre.  
BEAUTE, secret de famille reven. à 3 fr. p<sup>r</sup> mois. M<sup>me</sup> LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

A RADIO pour tous, T. S. F. 60, rue Fondary (15<sup>e</sup>). Cours p. corr. Techniq. lecture au son en 30 j.

A chat or, argent, platine, bijoux, pier. fines, dentiers, prix fort. Rougeau, 205, Bd Pereire, Paris.

Sold. chapeaux model. gdes maisons val. 60 à 95 fr. Aujourd'hui 19, 29, 39, 49 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

## GRAPHOLOGIE

2 fr. 50 la ligne.

CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chromatologie. 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilettte :

Ablutions journalières ;  
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;  
Soins de la bouche ;  
Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

## MARIAGES

riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 6 h. M<sup>me</sup> Carlis, 61, rue Darnémont.

## FILS A COUDRE

L. WELCOMME, E. MORO & C<sup>ie</sup>

82 Sébastopol, Paris

Usine à Lyon

Tél. Cent. 33-33

Cent. 09-32

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

## ARGENT DE SUITE

SAINA. 6, RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous

BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

## HALLS DE L'ALIMENTATION

50, Rue de la Bourse, LE HAVRE

Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

POSTAUX FRANCO toutes gares :  
BEUF ASSAISONNE solubilisé, non sucré,  
8 boîtes 1 k<sup>g</sup> net 46<sup>fr</sup> CACAO 2 k<sup>g</sup> net 32<sup>fr</sup> 1

Du 18 au 24 Novembre

## LE BAZAR DE L'HÔTEL-DE-VILLE

PARIS

offre à tout Acheteur de 150 frs de Marchandises

Un Titre de l'Emprunt

d'une valeur nominale de CENT Francs

libéré du premier terme.



## LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Achat de gardes-robres, hommes et dames (mon, rue de Poitou, 24, Paris 3<sup>e</sup>). Se rend à domicile.



Le gérant : VICTOR LAUVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.